



HAL
open science

Le "Kabari" dans la société sud-Betsileo

Edouard Noëlson Rakoto

► **To cite this version:**

Edouard Noëlson Rakoto. Le "Kabari" dans la société sud-Betsileo. Kabaro, revue internationale des Sciences de l'Homme et des Sociétés, 2013, Regard pluriel sur l'Indiaocéanie, VII (10-11), pp.71-80. hal-03484832

HAL Id: hal-03484832

<https://hal.univ-reunion.fr/hal-03484832>

Submitted on 17 Dec 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

LE « KABARY » DANS LA SOCIÉTÉ SUD-BETSILEO

DR EDOUARD NOËLSON RAKOTO

MAÎTRE DE CONFÉRENCES À L'UNIVERSITÉ DE FIANARANTSOA, MADAGASCAR

Résumé

Introduit à Madagascar au temps des Vazimba, le *kabary* (ou discours ou encore parole) ponctue tous les événements heureux ou malheureux, dans le groupe ethnique betsileo. Cette omniprésence lui confère sa fonction socio-culturelle. Le *kabary* consiste généralement en une interaction orale entre deux hommes ; la parole étant rarement donnée aux femmes. Ces rhéteurs de talent sont mandatés par les anciens c'est-à-dire les parents ou les aînés pour représenter leur clan respectif. Leur prestation exige une maîtrise de la généalogie et une parfaite connaissance de leur culture ethnique.

Mots-clés : *kabary*, Sud Betsileo, *zoro firarazana* (coin des Ancêtres).

Abstract

Introduced in Madagascar at the time of the Vazimba, the *kabary* (or speech) punctuates all the happy or unhappy events in the betsileo ethnique group. This omnipresence confers to it its socio-cultural fonction. The *kabary* generally consists in an oral interaction between two men, the floor is rarely given to women. These talented rhetoricians are mandated by the old people, i.e; the parenty or the elder to represent their respective clan. Their performance requires a mastery of genealogy and perfect knowledge of their ethnique culture.

Key words : *Kabary*, southern-betsileo, *zoro firarazana* (ancestors' corner).

INTRODUCTION

Anniversaire, naissance, fiançailles, funérailles... Autant d'événements heureux ou tragiques, autant d'occasions de *kabary* pour les membres du groupe ethnique betsileo. De génération en génération, de la simple rencontre amicale aux grandes festivités rituelles ou officielles, le discours est toujours présent pour conférer aux cérémonies leur solennité. Comment expliquer cette omniprésence de la parole ? Quelles significations revêt-elle ? A ces questions, nous répondons afin de mieux cerner la place du *kabary*. Nous serons alors amenés à réfléchir sur les diverses fonctions et sur les pouvoirs du discours dans la société betsileo.

ORIGINE, HISTORIQUE ET SIGNIFICATION D'UN KABARY

L'origine et l'historique du *kabary* remontent au temps des Vazimba où il était déjà connu par tous les Malgaches. Les formes du *kabary* étaient presque les mêmes dans toute l'île. Né dans le monde arabe, le *kabary* fut

introduit à Madagascar via l'Afrique orientale et vraisemblablement par l'intermédiaire du swahili¹. Il passa en pays betsileo par l'intermédiaire des Merina à l'occasion de la conquête du Sud par ces derniers.

Du point de vue sémantique, le mot *kabary* a pris, suivant les régions et les milieux, diverses significations ayant des nuances différentes. Il peut être une chose ou bien une affaire importante ; un procès ou un jugement ; une assemblée, un conseil d'Etat. A travers plusieurs exemples :

- *Ny kabary na manana kabary* veut dire être en assemblée, parler en public et faire des annonces.
- *Mikabary olona na atao kabary Ranona* : c'est faire le procès de ou faire un procès à quelqu'un, le juger, le poursuivre ou juger son affaire, l'accuser, l'attaquer, le condamner.
- *Mamaky kabary* veut dire lire un discours ou enquêter.
- *Voakabary tsara abo* signifie « j'ai été bien sermonné ».
- *Mahabe kabary (resaka na famoaka)* signifie « ce qui est source d'ennuis, de problèmes, de procès, de discussion ».
- *Kabarinareo ?* : votre discours ? ou « quoi de neuf ? ».
- *Kabary tsy valiana : kabarin'Andriana* est une proclamation solennelle émanant du Roi ou du gouverneur, une proclamation que l'on n'a pas le droit de discuter. Un message adressé au peuple.
- Enfin le *fikabariana* est un lieu de rassemblement populaire pour une affaire d'Etat, une affaire concernant le royaume ou l'Etat.

L'OMNIPRÉSENCE DE LA PAROLE

Selon les us et coutumes betsileo, les diverses manifestations et cérémonies marquant la vie du groupe, les événements heureux (le bien) ou malheureux (le mal), doivent commencer et se terminer par un *kabary*.

LES DIFFÉRENTS TYPES DE DISCOURS OU PAROLE OU KABARY

Le *kabary* betsileo est spécifié en sous-genres. On peut en distinguer les principaux :

- Le *kabarim-panjakana* est littéralement un discours d'Etat qui traite des affaires publiques, politiques et administratives. Avant la conquête merina et dans les conditions de l'organisation socio-

¹ D'abord les Swahilis ou « gens du Sahel », en arabe, signifiant « le rivage (de la côte est de l'Afrique), étaient des commerçants métissés d'Africains, d'Arabes et d'Indiens établis dans les comptoirs côtiers et sur les routes menant à la région des Grands Lacs.

Le swahili est aujourd'hui la langue africaine la plus enseignée dans le monde. Dans la majorité des cas, le swahili n'est pas une langue maternelle, mais une langue seconde, plus précisément une langue véhiculaire. Aujourd'hui, elle est parlée en Ouganda, au Kenya, en Tanzanie, à l'île de Zanzibar et aux Comores, sans oublier le Rwanda et le Burundi, la Somalie, la Zambie et l'Afrique du Sud. Le swahili est la plus importante langue de l'univers bantou.

politique en vigueur, le *kabarim-panjakana* ou son équivalent était centré sur l'intervention du « Prince » Hova.

- Le *kabary am-panambadiana* (le *hata-bady*) est littéralement un discours de noces, prononcé lors des cérémonies et des rites relatifs au mariage.
- Le *kabary an-dañonana* est un discours de festivités prononcé lors de certaines manifestations et festivités rituelles.
- Le *kabary am-pandevenana* (ou *am-paty*) est un discours d'enterrement prononcé lors des cérémonies mortuaires.
- Le *sokela* est un genre de discours considéré comme un *kabary* d'accueil. En effet, il désigne un échange de paroles entre l'hôte qui accueille et les invités, à l'occasion de différentes cérémonies du *diamponenñana* (cf. glossaire en fin d'article). Le *sokela* se fait après les salutations d'usage et l'installation des invités. Il n'a pas un caractère exclusif, ni impératif ; on peut entamer tout de suite le sous-genre de *kabary* relatif à l'événement lorsque les invités sont installés.

LA PAROLE ET LE POUVOIR

Dans toutes les cérémonies (événements heureux et tragiques), le *mpikabary* n'est qu'un porte-parole. En effet, il prend la parole, non qu'il soit un bon orateur, mais parce qu'il a été désigné et autorisé par les parents et les aînés qui sont les maîtres réels de la parole, de l'art du discours. L'orateur commence par le *fialan-tsiny* (excuses), car il prend la parole devant des personnes plus âgées que lui et qui méritent respect et honneur. Par ailleurs, il représente le clan auquel il appartient. Cependant durant les différents rites (le *sao-drazana* par exemple), c'est le doyen de la famille qui joue le rôle de maître de cérémonie en s'adressant à Dieu et en invoquant les ancêtres. Quant à la parole ou discours d'Etat (voir ci-dessus), le message est transmis par le gouvernant au peuple qui sera l'exécutant, car c'est une question de pouvoir.

LA MAÎTRISE DE LA PAROLE

La parole ou le *kabary* n'est pas uniquement l'affaire d'un spécialiste en la matière, ni le rôle d'un orateur pendant les grands événements de la vie du groupe (mariage, funérailles...). En effet, tout le monde peut prononcer une allocution, même à l'occasion des petits événements de la vie quotidienne. Un exemple de pratique de la parole dans la vie quotidienne : Rakoto invite Ranaivo à prendre un verre. Dans une petite allocution, il exprime le plaisir de trinquer avec l'autre. Ce dernier improvise ensuite quelques formules de remerciements. Alors, avant d'entamer son verre,

Rakoto verse à terre quelques gouttes symboliques à l'intention des ancêtres pour attirer leur bénédiction et protection.

LES QUALITÉS D'UN MPIKABARY BETSILEO (ORATEUR)

Le *mpikabary* est une personne dotée de talent oratoire et d'une grande capacité de mémorisation des valeurs, des us et coutumes de la civilisation des Betsileo ainsi que des histoires de la lignée et du clan des familles concernées par les cérémonies. La durée d'une intervention d'un *mpikabary* varie de dix minutes à plus d'une heure et dépend du type de discours. L'interlocuteur doit arriver à répondre sans difficulté, point par point et paragraphe par paragraphe, aux allocutions de l'orateur. Il n'a pourtant pris aucune note ; il est seulement secondé par un acolyte. Il effectue un véritable travail de mémoire.

LES ÉLÉMENTS, PRINCIPES ET ANALYSES DE LA PAROLE BETSILEO

En fait, le *kabary* est une structure de dialogue qui se déroule toujours entre un orateur et un interlocuteur qui se répondent l'un à l'autre. Chaque orateur est le porte-parole d'un groupe ou d'une catégorie de personnes. Chez les Betsileo, le *kabary* est une sorte de dialogue élargi aux dimensions du groupe social. En effet, il existe ce qu'on appelle *dinika*, *dinidinika*, *fagnina* qui est une autre forme de dialogue de délibération collective au niveau d'une famille ou d'une communauté ou entre deux clans. Sans dialogue, le *kabary* est désavoué. Selon l'expression *kabary tsy valiana*, « un *kabary* auquel on ne répond pas » est synonyme de « dictature ». Enfin, chaque orateur est habituellement doublé d'une sorte d'acolyte chargé de l'encadrer, en cas d'oubli ou d'erreur, et de jouer un rôle analogue à celui du « souffleur » au théâtre.

LES FORMES ET LES CLÉS DU KABARY BETSILEO

Tout *kabary* betsileo repose sur un canevas fondamental à peu près immuable. Chaque sous-genre (*fanjakana*, *lanonana*, *fandevenana*, *fanambadiana*) repose également sur un canevas particulier qui constitue une variante du canevas fondamental. Un *kabary* est constitué d'un certain nombre de divisions dont le thème de base est fixé à l'avance. Mais chaque orateur peut le développer et l'illustrer à sa manière. Cette forme de canevas est valable pour tout *kabary*, par exemple le *kabary an-dañonana* : discours prononcé à l'occasion de l'inauguration d'une nouvelle maison d'habitation.

Voici les différentes divisions et étapes du *kabary*, un canevas fondamental que l'orateur doit suivre :

- a. Avant propos / introduction (*tari-dresaka/teny fampidirana*).
- b. Témoignage de gratitude envers Dieu et les ancêtres à qui on doit cette occasion.
- c. Témoignage de gratitude envers le gouvernant ou le Hova.

On remercie les autorités administratives qui ont donné l'autorisation ; on souhaite qu'elles restent longtemps au pouvoir et qu'elles sachent gouverner le pays pour le bonheur du peuple. On souhaite au Hova plus de *basina* et qu'il sache gouverner pour le bonheur du peuple.

d. Autorisation des parents (les aînés) et le *fialan-tsiny*.

L'orateur commence par demander la permission de prendre la parole car il est devant des personnes plus âgées que lui et qui méritent respect et honneur. En outre, il représente le clan auquel il appartient pendant son allocution. Il annonce le nom du clan et de la famille qui organise la cérémonie et amorce le discours avec les paroles suivantes :

« Je ne ressemble pas à une bêche dont la lame passe avant le manche, ni à une canne qui précède le pas. Je prends la parole, non que je sois un bon orateur, mais parce que j'ai été désigné par les parents qui sont les maîtres réels de la parole, de l'art du discours : Va mon fils, prends la parole, si tu sais le faire, on te fait confiance ; si tu ne sais pas encore le faire, on t'apprendra . Et moi, je suis parmi ceux qui doivent encore être initiés. Et voici les maîtres réels de la parole R... ». Puis il cite les noms de tous les parents représentants du *vala* (village natal, cf. glossaire) et explique la raison de la cérémonie et de l'abattage du zébu qui est le passage à l'objet même du discours.

e. Objet du rite (festivité ou jouissance).

f. Remerciement de tous les invités et conclusion du discours.

LA PAROLE ET LA SOCIALISATION

Chez le groupe betsileo, la parole peut être définie par l'expression *tarogna, resaka ifamaliana na labatsa* qui veut dire « parole, dialogue ou exposé ». La parole a une fonction socio-culturelle ; elle renferme une éducation ou une socialisation de l'individu. En effet, l'objet de la parole est non seulement de glorifier la famille concernée pendant les cérémonies mais aussi de constituer une étude et un apprentissage de l'histoire du lignage pour les membres de la famille issus d'un même clan, venus pour assister aux cérémonies. Ainsi, les descendants d'un même clan vont se connaître davantage à l'occasion de ces manifestations. Pendant les cérémonies, le *mpikabary* (l'orateur) présente simultanément l'objet du discours et la généalogie de la famille, c'est-à-dire l'histoire du lignage, l'origine des ancêtres et des clans des familles des nouveaux mariés lorsqu'il s'agit d'une noce, du défunt quand il s'agit d'un enterrement et des différents restes mortels quand il s'agit d'une exhumation.

LA PAROLE ET LES RITES

Chez les Betsileo, en tant qu'institution, le *kabary*, par définition, est un genre de rituel qui s'exécute ordinairement dans des contextes précis de la vie sociale du groupe. L'expression utilisée a toujours la fonction d'exprimer des normes, des valeurs, des rites, des symboles et des pensées qui donnent une signification aux faits matériels constitutifs de chaque contexte, comme dans le cas du *sao-drazana*.

Le *sao-drazana* est un des rituels les plus pratiqués par le groupe betsileo. En effet, il a un aspect politico-religieux auquel on peut étudier des phénomènes sociaux. Il consiste à évoquer Dieu et les ancêtres afin de leur demander toutes sortes de faveur : richesse, protection, enfants et autres. Cette relation avec les ancêtres se traduit aussi par des offrandes, des sacrifices et des grandes libations arrosées de rhum de fabrication locale (*toaaka gasy*). En effet, tout événement favorable peut donner lieu à l'organisation d'un *lanonana* (festivité de toutes les réjouissances relatives aux événements heureux) lorsque le vœu du *sao-drazana* est réalisé d'après les croyances. Cela signifie que Dieu et Ancêtres ont répondu aux demandes. A titre d'exemple, citons des motifs ou des prétextes pour des réjouissances familiales :

- le soixante-dixième anniversaire d'un grand-père,
- la réussite d'un enfant à l'examen,
- la naissance d'un premier fils après plusieurs filles,
- l'admission à la retraite d'un fonctionnaire,
- l'achèvement d'une maison mise en construction,
- la guérison d'un membre de la famille malade.

D'une manière générale, les cérémonies de *lanonana* sont organisées dans le but d'exprimer à Dieu et aux Ancêtres la reconnaissance pour les bienfaits dont ils ont comblé la famille intéressée. C'est pourquoi le *lanonana* est ordinairement qualifié aussi du terme *saotsa*, littéralement « remerciements ou action de grâces à Dieu et aux Ancêtres ». En fait, la concrétisation du *sao-drazana* n'est autre que le *lanonana* (festivité). La maison d'habitation constitue le principal sanctuaire, l'angle nord-est de ce dernier est connu sous le terme de *zoro firarazana* (coin des Ancêtres) qui sert d'autel pour la famille.

Exemple pour illustrer ce lien communautaire : avant de partir pour travailler ailleurs, loin du *vala*, dans une région autre que sa région natale (*mpamanga na mpitady ravinabitra*) (Cf. Glossaire), le père de famille organise le rite *sao-drazana*. A son retour au *vala* (village natal), il organise un *lanonana* où toute la famille sera en liesse, sans oublier les habitants du *vala* et des villages environnants qui viendront participer à la joie de la famille, heureuse du retour du père. Ce dernier est revenu après avoir amassé de l'argent durant sa longue absence : on croit alors que les vœux formulés lors du *sao-*

drazana ont été exaucés par Dieu et les ancêtres. Dans ce contexte, c'est toujours le doyen de la famille qui joue le rôle de maître de cérémonie.

LE POIDS DE LA PAROLE MASCULINE ET LA PLACE DE LA FEMME DANS LE DISCOURS

En principe, l'orateur ou le porte-parole doit être un des membres de la famille concernée par les cérémonies ou au moins du clan. Cette responsabilité est souvent assurée par un homme. Mais dans des cas rares, lorsqu'il n'y a pas d'homme, une femme peut être mandatée pour accomplir le *kabary*.

CONCLUSION

L'étude du *kabary* nous a fait découvrir sa place dans le groupe ethnique betsileo. On ne peut nier ses multiples fonctions. Il se perpétue, sous ses diverses formes, dans la société entre les citoyens d'une part, et dans les familles entre parents et proches ou relations d'autre part. Il cherche à rehausser les valeurs traditionnelles et à marquer l'appartenance et le rattachement à un clan.

Tous les *kabary* sont structurés selon le canevas fondamental. Toutefois, cette base commune offre des disparités en fonction des circonstances : il existe un rituel et un discours pour chaque type de cérémonie. La culture betsileo se perpétue et se renforce ainsi à travers cette institution orale. Elle revêt des dimensions socio-culturelles et éducatives, et on peut l'assimiler de part et d'autre à une véritable référence ethnique et à une identité culturelle.

GLOSSAIRE

Atero ka alao : Ce système en tant que contrat social, consiste à offrir à votre tour à ceux qui vous ont apporté des offrandes lors d'un précédent *diamponegnana*. C'est le système du *don contre don* de Marcel Mauss dans son ouvrage portant le même titre.

Diamponegnana : un ensemble de pratique de valeurs, de cultures et de normes traditionnelles concertées et adoptées au niveau de la communauté pour la bonne marche de la société. Pratiquement, il s'agit d'une entraide réciproque dans la vie en société et durant les événements heureux et malheureux. *L'atero ka alao* est un aspect du *diamponegnana*.

Dinika ou dinidinika ou fagnina : autre forme de dialogue de délibération collective au niveau d'une famille ou d'une communauté ou entre deux clans.

Fady : interdits sociaux et tabous.

Fialan-tsiny : présentation d'excuses par l'orateur avant de faire le discours devant des personnes plus âgées que lui et qui méritent respect et honneur.

Fikabariana : un lieu de rassemblement populaire pour une affaire d'Etat, une affaire concernant le royaume ou l'Etat.

Foko : clan ou groupe ethnique.

Hatabady : demande en mariage.

Hasina : sacré.

Hova : catégorie sociale noble au groupe ethnique betsileo mais celle des hommes libres ou roturiers en Merina.

Kabary ou *tarogna* ou *resaka* ou encore *labatsa* : parole ou discours prononcé dans le cadre des cérémonies des événements heureux ou tragiques.

Kabary an-dañonana : littéralement, c'est un discours de festivités lors de certaines manifestations et festivités rituelles.

Kabary am-panambadiana : littéralement discours de noces prononcé lors des cérémonies et des rites relatifs au mariage.

Kabarim-panjakana : littéralement discours d'Etat qui traite des affaires publiques, politiques et administratives. Avant la conquête *merina* et dans les conditions de l'organisation socio-politique en vigueur, le *kabarim-panjakana* ou son équivalent était centré sur l'intervention du prince Hova.

Kabary tsy valiana ou *kabarin'Andriana* : proclamation solennelle émanant du roi ou du gouverneur, une proclamation que l'on n'a pas le droit de discuter. C'est un message adressé au peuple, synonyme de « dictature ».

Lanonana : festivité de toutes les réjouissances relatives aux événements heureux.

Mpamanga ou *Mpila ravinabitra* : ce sont des gens vivant dans une région autre que leur région natale, des descendants du *vala* installés ailleurs pour la recherche de profit (commerce, troc ou tout simplement pour travailler en tant que fonctionnaire et/ou cultivateur ou autres). En fait, ce sont des groupes en situation de diaspora.

Mpikabary : orateur.

Razana : personnes défuntes appelées ancêtres qui font l'objet d'un immense respect, lequel se manifeste sous différentes formes. Les tombeaux sont entretenus avec une attention particulière, puisque ce sont des demeures pour l'éternité.

Région de la Haute Matsiatra : une des vingt-deux régions de Madagascar, localisée dans l'ancienne province de Fianarantsoa, au centre sud du pays et qui regroupe les sept districts du Sud betsileo dont Fianarantsoa I, Isandra, Vohibato, Lalangina, Ambohimahaso, Ikalamavony et Ambalavao.

Saotsa : sorte d'incantation de Dieu créateur et des ancêtres pour que ceux-ci bénissent les vivants, pratiquée au *zoro firarazana* (coin des ancêtres).

Sao-drazana : cérémonies organisées pour marquer la reconnaissance envers les ancêtres et le Créateur ainsi que la demande de bénédiction.

Sokela : genre de *kabary* considéré comme un discours d'accueil. En effet, le *sokela* désigne un échange de discours entre l'hôte qui accueille et les invités à l'occasion de différentes cérémonies du *diamponegnana*.

Sud-betsileo : groupe ethnique situé dans le Centre Sud des Hautes Terres de Madagascar et localisé géographiquement dans la région de la Haute Matsiatra où la population pratique surtout l'agriculture, l'élevage de zébus et la viticulture.

Taridresaka ou teny fampidirana : introduction du discours.

Toaka gasy : rhum malgache extrait de la canne à sucre.

Tsodrano : argent ou riz que l'on offre à la famille organisatrice des festivités (ou des événements heureux) à titre de participation ou d'*atero ka alao*.

Vala : spécifique aux gens du Sud Betsileo de la Haute Matsiatra, petite structure de base, équivalent d'un hameau. C'est un terroir, un patrimoine ou village natal hérité des ancêtres où se trouvent les habitations, rizières, terrains de culture, caveau familial etc. En principe, les habitants du *vala* sont issus d'une même lignée.

Valala mpiandry fasana : descendants des ancêtres vivant et restant au *vala* ou village natal ; littéralement, ce sont ceux qui gardent le caveau familial.

Vazimba : premiers habitants de Madagascar.

Zoro firarazana : partie nord-est de la maison, littéralement le coin des ancêtres où l'on pratique le *saotsa* et où l'on demande des bénédictions à Dieu et aux ancêtres. C'est un lieu sacré.

BIBLIOGRAPHIE

OUVRAGES GENERAUX

DUBOIS R., *Monographie des Betsileo*, Paris : Institut d'ethnologie, 1938, 1523 p.

DURKEIM E., *Les règles de la méthode sociologique*, Paris : Quadrige PUF, 6^e édition, juin 1992, 148 p.

GUENIER N., *Les monuments funéraires et commémoratifs des bois sculptés betsileo*, 2 volumes.

MAUSS M., *Sociologie & Anthropologie*, Paris : Quadrige Presse Universitaire de France, 8^e édition, février 1999, 482 p.

RAHERISOANJATO D., « Le vala du pays Betsileo au XVIII^e-XX^e siècle », *Omalv sy Anio* n°27.

RAJAOSON F., *Contribution à l'étude du famadibana sur les Hauts Plateaux de Madagascar*, Thèse de II^e cycle, Sorbonne, Paris, 1969, 248 p.

RANDRIAMAROLAZA L.-P., « Fokonolona et cognatisme à Madagascar », *Omalv sy Anio*, n°23-24, 1986, p. 17-34.

RATONGAVAO J.-M., *Tantara niforonan'ny Hova Betsileo*, Fianarantsoa Birao Vako-drazana, Antsororokavo, 1970, 27 p.

- RAZAFIMPAHANANA B., « Les fady et les tabous à Madagascar », *Annales de l'Université de Madagascar* n°11, Série Lettres et Sciences Humaines, 1969, p. 115-126.
- RAZAFINTSALAMA A., « Les funérailles royales en Isandra d'après les sources du XIX^e siècle », in *Les Souverains de Madagascar*, Raison Jourde F. (éd.), Paris : Karthala, 1983, p. 193-209.
- Ny finoana sy ny fomba malagasy*, Antananarivo : Edition Saint Paul, 1998.

OUVRAGES SPECIFIQUES

- ANDRIANARAHINJAKA L. X. M., *Le système littéraire betsileo*, Fianarantsoa : Librairie Ambozontany, 1986, 993 p.
- RAHAJARIZAFY A., *Ny kabary*, Fianarantsoa : Librairie Ambozontany, 1969.
- RAHERISOANJATO D., *Le Vazimba dans le Sud Betsileo*, *Omal'ny Anio* n°15.
- RAINIHIFINA J., *Lovantsofina I : Tantara Betsileo*, Fianarantsoa : Librairie Ambozontany, 1975, 240 p.
- RAINIHIFINA J., *Lovantsofina II : Fomba Betsileo*, Fianarantsoa : Librairie Ambozontany, 1975, 204 p.
- RAINIHIFINA J., *Lovantsofina III : Fitenenana Betsileo*, Fianarantsoa : Librairie Ambozontany, 1975, 270 p.
- RAZANAJATOVO N. C., *Sokela betsileo*, Fianarantsoa : Imprimerie Saint Paul, Centre culturel Adolphe Razafintsalama, 2010, 175 p.